



Ravel & La Tombelle: String Quartets

aud 97.709

EAN: 4022143977090



Diapason (2021.07.01)

Après cycles Brahms, Mendelssohn, Janacek, Chostakovitch, Schubert et même Onslow (tous pour Audite), le Quatuor Mandelring entame une série française avec un couplage assez inattendu. Les lignes volontiers effilées, l'effervescence rythmique doublée d'une remarquable attention aux équilibres profitent particulièrement aux deux mouvements les plus enlevés du chef-d'oeuvre en fa majeur (1904) de Ravel : le caractère agité du *Assez vif*, l'intensité et les soubresauts plus exacerbés encore du finale, aux tournolements pleins de fièvre, captivent d'un bout à l'autre. Difficile d'y mettre à la fois plus de fermeté et de lumière.

La nonchalance réclamée par le premier mouvement, Très doux, pâtit en revanche de cette tension générale du discours, de même que les élans lyriques et la rêverie du *Très lent*, comme brusqués, dépourvus de tendresse. A ce Ravel au coeur sec, nous préférons celui, plus souple et chaleureux des collègues berlinois d'Emmanuel Pahud (Indesens, Diapason d'or).

Dans les quatre mouvements du Quatuor en mi majeur (1896) de Fernand de La Tombelle, la comparaison avec la version des Satie (Ligia, cf. n° 608) tourne en revanche à l'avantage des nouveaux venus. Le trait vif et l'austère clarté des Mandelring mettent en valeur la vigueur beethovénienne du deuxième mouvement - avec son clin d'oeil à celui de la Symphonie n° 9. Ecoutez comme ils éclairent les motifs d'allure populaire qui irriguent le rondo final, plein d'esprit, pour le faire rebondir avec une verve quasi haydnienne. L'*Adagio con molto espressione* gagnerait parfois à desserrer les dents, mais le raffinement des nuances et des contrastes, la gravité de son épisode central nous tirent l'oreille. Les curieux ne regretteront pas le détour.

FERNAND DE LA TOMBELLE
1854-1928

Quatuor à cordes
op. 36. RAVEL : Quatuor à cordes.

Quatuor Mandelring.
Audite. Ø 2018. TT : 57'.
TECHNIQUE : 4/5



Après des cycles Brahms, Mendelssohn, Janacek, Chostakovitch, Schubert et même Onslow (tous pour Audite), le Quatuor Mandelring entame une série française avec un couplage assez inattendu. Les lignes volontiers effilées, l'effervescence rythmique doublée d'une remarquable attention aux équilibres profitent particulièrement aux deux mouvements les plus enlevés du chef-d'oeuvre en fa majeur (1904) de Ravel : le caractère agité du *Assez vif*, l'intensité et les soubresauts plus exacerbés encore du finale, aux tournolements pleins de fièvre, captivent d'un bout à l'autre. Difficile d'y mettre à la fois plus de fermeté et de lumière.

La nonchalance réclamée par le premier mouvement, *Très doux*, pâtit en revanche de cette tension générale du discours, de même que les élans lyriques et la rêverie du *Très lent*, comme brusqués, dépourvus de tendresse. A ce Ravel au coeur sec, nous préférons celui, plus souple et chaleureux des collègues berlinois d'Emmanuel Pahud (Indesens, Diapason d'or).

Dans les quatre mouvements du Quatuor en mi majeur (1896) de Fernand de La Tombelle, la comparaison avec la version des Satie (Ligia, cf. n° 608) tourne en revanche à l'avantage des nouveaux venus. Le trait vif et l'austère clarté des Mandelring mettent en valeur la vigueur beethovénienne du deuxième mouvement - avec son clin d'oeil à celui de la Symphonie n° 9. Ecoutez comme ils éclairent les motifs d'allure populaire qui irriguent le rondo final, plein d'esprit, pour le faire rebondir avec une verve quasi haydnienne. L'*Adagio con molto espressione* gagnerait parfois à desserrer les dents, mais le raffinement des nuances et des contrastes, la gravité de son épisode central nous tirent l'oreille. Les curieux ne regretteront pas le détour.

François Laurent

FERNAND DE LA TOMBELLE

1854-1928

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ Quatuor à cordes

op. 36. RAVEL : Quatuor
à cordes.

Quatuor Mandelring.

Audite. Ø 2018. TT : 57'.

TECHNIQUE : 4/5



Après des cycles
Brahms, Men-
delssohn, Jana-
cek, Chostako-
vitch, Schubert
et même Onslow

(tous pour Audite), le Quatuor Mandelring entame une série française avec un couplage assez inattendu. Les lignes volontiers effilées, l'effervescence rythmique doublée d'une remarquable attention aux équilibres profitent particulièrement aux deux mouvements les plus enlevés du chef-d'œuvre en *fa* majeur (1904) de Ravel : le caractère agité du *Assez vif*, l'intensité et les soubresauts plus exacerbés encore du finale, aux tournolements pleins de fièvre, captivent d'un bout à l'autre. Difficile d'y mettre à la fois plus de fermeté et de lumière.

La nonchalance réclamée par le premier mouvement, *Très doux*, pâtit en revanche de cette tension générale du discours, de même que les élans lyriques et la rêverie du *Très lent*, comme brusqués, dépourvus de tendresse. A ce Ravel au cœur sec, nous préférons celui, plus souple et chaleureux des collègues berlinois d'Emmanuel Pahud (Indesens, *Diapason d'or*).

Dans les quatre mouvements du *Quatuor en mi majeur* (1896) de Fernand de La Tombelle, la comparaison avec la version des Satie (Ligia, cf. n° 608) tourne en revanche à l'avantage des nouveaux venus. Le trait vif et l'austère clarté des Mandelring mettent en valeur la vigueur beethovénienne du deuxième mouvement – avec son clin d'œil à celui de la *Symphonie* n° 9. Écoutez comme ils éclairent les motifs d'allure populaire qui irriguent le rondo final, plein d'esprit, pour le faire rebondir avec une verve quasi haydnienne. L'*Adagio con molto espressione* gagnerait parfois à desserrer les dents, mais le raffinement des nuances et des contrastes, la gravité de son épisode central nous tirent l'oreille. Les curieux ne regretteront pas le détour.

François Laurent